Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 23 (1955)
Heft: 7

Artikel: Soupir au soupirail
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569988

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Soupir au soupirail

Deux heures du matin, je traîne dans la rue . . .
Je vois un soupirail éclairé violemment.
Un jeune boulanger à la poitrine nue
Travaille, et mon regard le caresse ardemment . . .

Je le vois de profil et son beau casque noir
Frisé, me masque, hélas, des traits que j'imagine . . .
Oh! l'étreinte d'amour d'une telle poitrine!
Il tourne le visage . . . Enfin j'ai pu le voir.

Les yeux, incendiés par la lumière intense,
Peuvent-ils deviner, dans l'ombre, le passant?
Les beaux yeux clairs s'offensent-ils de ma présence?
Sait-il tous les secrets qui parcourent mon sang?

Vite j'ai reculé, retenant mon haleine;
Il se penche à nouveau vers le grand feu qui luit . . .
Et je m'en vais, le coeur heureux, le coeur en peine . . .
Mais près du soupirail je viendrai chaque nuit!

Sévérin-Marc 19-1-50.